

NOUVELLES DU MONDE

Enquête faunistique dans la forêt du Mayombe (Dimonika) : itinéraire, résultats et recommandations*

par

Françoise DOWSETT-LEMAIRE et R.J. DOWSETT**

INTRODUCTION

Les régions forestières de la République Populaire du Congo ont reçu peu d'attention de la part des ornithologues et mammalogistes et le statut et la composition de la faune sont restés mal connus jusqu'à ce jour. Dans le cadre du « Projet Mayombe » PNUD/UNESCO (Projet de recherches et de planification du développement du Mayombe) actuellement en cours (voir SÉNÉCHAL, KABALA & FOURNIER, 1989), il nous a paru particulièrement utile de faire une étude préliminaire des deux grands groupes zoologiques négligés jusqu'à présent par les chercheurs du Projet. Les oiseaux sont relativement faciles à recenser et sont de bons indicateurs écologiques de la diversité et de la santé de l'habitat forestier. Beaucoup d'espèces au régime frugivore jouent un rôle important dans la dispersion des graines. Les mammifères sont intensément chassés et représentent quasi la seule source de protéines des habitants de la région; les éléphants et les singes sont aussi les disperseurs obligés de certains types de gros fruits non consommés par les oiseaux (voir les travaux de GAUTIER-HION *et al.* (1985) pour les forêts du Gabon).

A l'occasion de notre première visite au Congo (21 mai - 19 juin 1989) nous avons passé près de trois semaines sur le terrain dans la forêt du Mayombe, essentiellement dans la région de Dimonika. Les résultats de cette enquête joints à une synthèse des données de la littérature sont exposés dans 4 chapitres (voir *Tauraco research project*, 2, 1989), et les faits saillants et quelques observations d'intérêt particulier sont résumés ci-dessous.

* Mission réalisée avec l'aide financière de la Fondation Alice Seghers de l'Université de Liège.
Manuscrit reçu le 14 juillet 1989.

** Institut de Zoologie de l'Université de Liège, quai Van Beneden, 22, B-4020 Liège.

ITINÉRAIRE

Notre arrivée à Dimonika (24 mai) coïncide avec les derniers gros orages de la saison. Brouillards, bruines nocturnes et matinales, faible ensoleillement caractérisent la saison sèche (cf. SÉNÉCHAL *et al.*, 1989) qui commence fin mai. Nos activités se sont réparties comme suit :

1. Environs de la station de Dimonika, route de Dimonika à Pounga (divers milieux secondaires, forêt éclaircie, petites cultures, lisière de forêt primaire juste au sud du village de Dimonika, alt. 200 à 400 m) : 26 et 29 mai, 10 et 11 juin.
2. Piste de Dimonika à Koullila (forêt primaire près de Koullila — Tour météorologique — et de la colline de Mboulou-Pambou; lisière de forêt primaire et secondaire, lac de Dimonika; 350 à 480 m) : 25 et 30 mai, 5, 9 et 11 juin.
3. Forêt sèche à *Leguminosae* (spécialement *Gilbertiodendron dewevrei*) à la limite orientale du bloc, à partir d'un camp installé à la confluence des rivières Kitswa et Lombi au nord-ouest de Les Bandas : 31 mai au 4 juin; la zone traversée au nord de Les Bandas est une mosaïque forêt-savane.
4. Col du mont Bamba, sur la crête du Mayombe, à 550-600 m (le pic serait près des 800 m, et le mont Fougouti, plus au sud, atteindrait 930 m) : traversé plusieurs fois, et visité les 12 et 13 juin. Forêt très humide et nettement plus fraîche qu'ailleurs avec flore épiphytique abondante (orchidées, lichens *Usnea*, etc.). Les *Leguminosae* sont mieux représentées qu'à Dimonika, mais les *Irvingiaceae* (par exemple *Klainedoxa gabonensis*) restent importantes.
5. Nous avons, en outre, eu l'occasion de visiter brièvement les forêts côtières près de Pointe-Noire (Diosso) et les forêts inondées du Bas-Kouilou (près du lac Nanga) les 27 et 28 mai; les savanes herbeuses et forêts du plateau Téké près de Mah (700 m) les 17 et 18 juin. Pour ces régions, seules les espèces d'intérêt particulier sont mentionnées dans les chapitres suivants.

RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS

1. Les oiseaux

L'avifaune du Mayombe congolais n'était connue que par une seule publication, DESCARPENTRIES & VILLIERS (1964) ayant récolté des spécimens de 44 espèces au cours de leur mission. Les collections déposées à la Faculté des Sciences (Brazzaville) ajoutent 27 espèces à cette courte liste mais n'avaient fait l'objet d'aucune publication; certains spécimens sont d'un haut intérêt, surtout celui du rare *Bubo shelleyi*, un grand hibou forestier connu par moins de 20 spécimens en Afrique (et pour lequel la donnée la plus proche du Mayombe provient du nord du Gabon !). Toutefois, une proportion importante des oiseaux récoltés à Dimonika et ailleurs dans le pays s'est avérée être mal identifiée souvent même au niveau de la famille. Nous avons essayé de remédier à cette situation lors de notre court séjour dans la salle des collections; il nous faut aussi attirer l'attention sur plusieurs problèmes :

- l'absence d'un cahier de registre des spécimens;
- l'absence d'un système de fumigation adéquat (présence de mites);

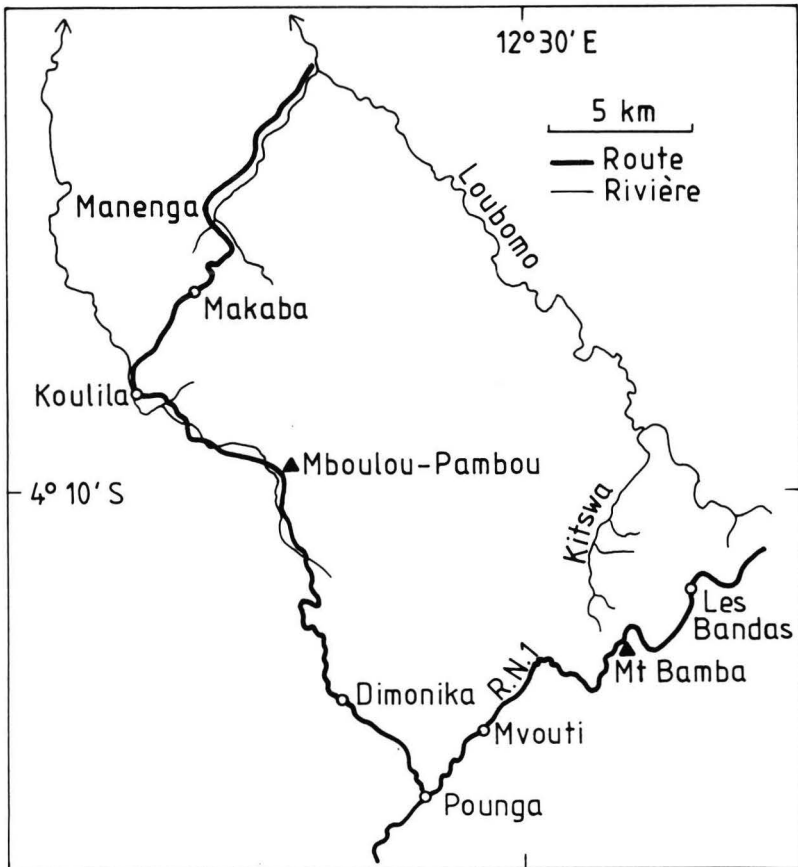


Fig. 1. Carte de la région explorée au Mayombe oriental.

- certains oiseaux communs (bulbuls, tisserins) sont représentés par un nombre excessif d'exemplaires tandis que beaucoup d'espèces caractéristiques du pays n'y sont pas du tout. Dans son état actuel, cette collection ne peut servir ni comme référence ni comme outil didactique.

Le chapitre 2 (*Tauraco research project TRP, 2, 1989 op. cit.*) présente la liste commentée des espèces observées et récoltées dans le Mayombe, liste qui se monte maintenant à 223 espèces. Nous mentionnons aussi les espèces connues du Mayombe zairois plus au sud, dont 16 n'ont pas encore été trouvées du côté congolais. Certains groupes (rallidés, coucous, turdidés du genre *Cossypha*) sont discrets et assez silencieux en saison sèche, et une visite en début de saison des pluies aurait certainement été plus productive, de même que pour les migrateurs paléarctiques. Excluant les oiseaux d'eau non liés au milieu forestier (hérons, aigrettes, etc.), cette liste préliminaire de 223 espèces indique que l'avifaune forestière du Mayombe — à la limite méridionale du bloc guinéo-congolais — est hautement diversifiée et d'une richesse comparable à celle démontrée pour des régions plus centrales (par exemple au nord du Gabon : BROSSET & ERARD, 1986).

Comme en témoignent les villageois, la répartition localisée de plusieurs oiseaux de grande taille s'explique par la pression de la chasse, qui est spécialement élevée près des voies d'accès (chemin de fer et route) de Les Bandas à Pounga et Dimonika : ainsi les touracos géants (*Corythaëola cristata*) et calaos à casque noir (*Ceratogymna atrata*), frugivores généralistes, ont disparu de toute cette zone, et l'ibis vermiculé (*Bostrychia rara*) ne fréquente plus les cours d'eau et lac de Dimonika.

Nos observations, dans le Mayombe et ailleurs ont ajouté plus de 50 espèces à la liste nationale, et comme l'inventaire précédent date de 1949 (MALBRANT & MACLAT-CHY) et est très difficile à obtenir, il nous semble opportun de présenter une liste provisoire des 500 espèces connues aujourd'hui (chapitre 5, TRP., *op. cit.*). Vu le terrain qui reste encore à explorer au Congo, et la diversité des habitats, on pourrait s'attendre à trouver au moins 700 espèces dans le pays.

Le contexte biogéographique des récentes additions à l'avifaune est détaillé dans le chapitre 3 (TRP, *op. cit.*). A un niveau continental, la découverte d'une petite population de la grive de montagne *Zoothera gunneyi* au col de Bamba est des plus intéressante : les populations les plus proches (connues actuellement) se trouvent dans les montagnes du Cameroun au nord, et dans celles d'Angola au sud. Cette observation renforce la théorie dite des « stepping stones » entre grands massifs montagneux que fournissent pour les espèces de ces milieux les stations de moyenne altitude au microclimat très humide. La découverte récente de *Podocarpus latifolius*, un arbre typiquement montagnard, dans les monts du Chaillu en est un autre exemple. La zone de forêt à caractère semi-montagnard du Bamba est très réduite (col et pentes nord-ouest au-dessus de 500 m) et actuellement menacée par l'extension du défrichement pour les cultures de bananes au nord de la route RN1. Cette partie du Mayombe est maintenant classée dans la réserve MAB (Programme l'Homme et la Biosphère de l'UNESCO), et il est recommandé d'urgence de prendre les mesures nécessaires pour préserver ce milieu. La flore de cet endroit (notamment les épiphytes) est susceptible de révéler des espèces tout aussi intéressantes et devrait faire l'objet d'une étude détaillée.

2. Les mammifères

Nos observations de mammifères au Mayombe sont trop fragmentaires pour être présentées séparément et le chapitre 4 (TRP, *op. cit.*) résume les données pour l'ensemble du pays. En trois semaines, nous n'avons approché un groupe de cercopithèques que deux fois (Bamba, Manenga) et de gorilles qu'une fois (Manenga). Comme confirmé par les chasseurs, le statut de la grande faune (surtout des singes) a atteint un seuil critique de surexploitation. D'autres espèces, de petite taille ou de mœurs nocturnes (certains écureuils, damans des arbres), sont encore communes. La création de la réserve MAB en 1988 ne vient pas trop tôt pour essayer d'enrayer la situation; la partie désignée (voir HECKETSWEILER, 1988, SÉNÉCHAL *et al.*, 1989) devrait servir de zone de régénération de la faune, le surplus (quand il y en aura) pouvant alors alimenter les zones de chasse périphériques. Tout reste à faire dans la gestion de la réserve et le contrôle de la chasse, et des problèmes particuliers vont se poser pour les villages situés au sein même de la réserve (comme Makaba, Koulila). La viande de brousse est préférée de loin à celle provenant des élevages — encore insuffisants — de cochons et de chèvres. La chasse commerciale pour les marchés des villes (Loubomo, Pointe-Noire, etc.) ne sera pas facilement contrôlée non plus puisqu'on pourra toujours la pratiquer du côté sud de la RN1.

RECHERCHES ULTÉRIEURES

A ce stade encore très incomplet des connaissances, les recherches faunistiques doivent se poursuivre dans toutes les zones forestières du pays. Le parc national d'Odzala dans le nord (qui n'existe encore que sur papier), et la partie nord-ouest du Mayombe (Conkouati), entre autres, ont récemment fait l'objet d'une proposition de classement par l'UICN (HECKETSWEILER, 1988) sans qu'aucune étude écologique de base n'ait été faite, ni même recommandée en dehors des comptages d'éléphants et de gorilles. Cette proposition ne repose donc pas sur des bases scientifiques, et la protection effective de la forêt de Konkouati (occupée par les habitants de 32 villages, et découpée en concessions minières et forestières) va poser des problèmes logistiques considérables. Etant donné la haute valeur scientifique du Mayombe (comme le laisse entrevoir ce rapport), il y a toute raison de supposer que les autres régions forestières du Congo, situées plus au nord, et certaines à plus haute altitude (Chaillu), recèlent au moins autant de richesses faunistiques. Ces études devront aider les Congolais à réaliser l'importance de leur patrimoine naturel et les encourager à en préserver des territoires représentatifs.

REMERCIEMENTS

Nous remercions d'abord le Ministère de la recherche scientifique et de l'environnement (Brazzaville) qui nous a autorisés à travailler dans le Mayombe, et la Fondation A. SEGHERS (Université de Liège) qui a financé notre expédition dans une large mesure. Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont facilité la réalisation de notre enquête, en particulier Jean PROSPER KOYO (Chef de la Division Recherche scientifique et technique), Victor DOULOU (Conseiller au Ministère de la recherche scientifique), Alphonse BATALOU MBETANI et ses assistants MM. MBOUMBA et NDZAKA (Station de Dimonika), Roger SIMPSON (manager de Conoco, Pointe-Noire), Gilbert SAMBA (Faculté des Sciences, Université Marien NGOUABI). Nous avons eu de fructueuses discussions avec Dominique N'SOSSO (Conseiller au Ministère de l'économie forestière), Claude GUÉRIN (Conseiller du FED, Brazzaville), Karen FOGG (FED, Bruxelles), Michael ASQUITH (PNUD, Brazzaville), KABALA Matuka (UNESCO), et Jean-Marie MOUTSAMBOTE (Botaniste, CERVE). Notre reconnaissance la plus vive va au Dr Ken BAILEY (OMS, Brazzaville) qui a tant fait pour assurer la réalisation et la réussite de notre expédition.

RÉFÉRENCES

- BROSSET A. & ERARD C., 1986. — *Les oiseaux des régions forestières du nord-est du Gabon*. Vol. 1. Paris : Soc. Natl. Protection de la Nature.
- DESCARPENTRIES A. & VILLIERS A., 1964. — Contribution à la faune du Congo (Brazzaville). Mission A. Villiers & A. Descarpentries. II. Oiseaux. *Bull. Inst.Fond. Afr. Noire*, **26A** : 1346-1392.
- GAUTIER-HION A., DUPLANTIER J.-M., QURIS R., FEER F., SOURD C., DECOUX J.-P., DUBOST G., EMMONS L., ERARD C., HECKETSWEILER P., MOUNGAZI A., ROUSSILHON C. & THIOLLAY J.-M., 1985. — Fruit characters as a basis of fruit choice and seed dispersal in a tropical forest vertebrate community. *Oecologia*, **65** : 324-337.
- HECKETSWEILER P., 1988. — *Conservation et utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers en Afrique centrale. Rapport National Congo*. Gland : UICN.
- MALBRANT R. & MACLATCHY A., 1949. *Faune de l'Equateur Africain Français*. Vol. 1. Oiseaux. Paris : Lechevalier.
- SÉNÉCHAL J., KABALA M. & FOURNIER F. (eds), 1989. — *Revue des connaissances sur le Mayombe*. Paris : UNESCO.